

Lors de notre première conférence nous avons évoqué l'invention de la philosophie, ce qu'on nomme parfois "*Le miracle grec*". Cinq siècles avant notre ère quelqu'un a allumé la lumière. Et nous avons entrevu cette idée que la raison peut nous éclairer, qu'il n'est pas besoin de recourir à des explications fantasmagoriques pour expliquer les phénomènes qui se déroulent devant nos yeux, que l'observation et la capacité de raisonner peuvent nous dévoiler les mécanismes du monde.

Ce travail des premiers philosophes, Thalès, Héraclite, Zénon, part du postulat et du pari fou que l'homme peut de lui-même accéder aux mystères de la nature, de la physique, du cosmos. Cela suppose un travail d'investigation, la mise en place d'hypothèses, des chemins accidentés, des culs de sac et des résultats qui une fois établis formeront des théories qui mettront de la lumière devant nos pas, et ce sans avoir besoin de l'explication un peu facile des divinités.

Nous avons vu également que l'explication religieuse et l'explication philosophique du monde pouvaient coexister ou se combattre. Cela semble affaire de choix, certains choisiront de croire, d'autres choisiront de douter et de faire ce travail de raisonnement qui est la marque des philosophes. Aragon dira "*Qu'importe comment s'appelle cette lueur devant leur pas, que l'un soit de la chapelle et que l'autre s'y dérobat...*"

L'explication du monde, qu'elle soit religieuse ou philosophique imprime sa marque à notre façon d'habiter le Monde, Uli notre voyageur s'en est bien rendu compte, la planète Terre, depuis qu'elle est peuplée par les hommes ne cesse de changer de visage.

Les présocratiques ont allumé la lumière

Socrate, Platon, Aristote, ont posé les premiers jalons de notre civilisation

Les Chrétiens nous ont amené cette idée révolutionnaire: il ne s'agit pas de comprendre le Cosmos pour mieux l'habiter, il s'agit de fonder notre propre logos ("*Et le Verbe s'est fait chair*") indépendant du reste du monde. Ce logos n'est pas dans le cosmos mais dans la personne du Christ.

Reprenant cette idée, la philosophie fera du moi, c'est à dire de l'individu, le centre du logos, Descartes dira "*Je pense donc je suis*" et il posera ainsi les bases de la manière de penser occidentale, fondée sur l'individu, sujet et objet de toutes les attentions.

Cette valeur première donnée à l'individu fait le pari que l'individu sait bien se conduire, qu'il est libre et qu'il est raisonnable. A partir de ce pari, nous avons assisté à une querelle entre Voltaire et Rousseau. Voltaire le mondain jouisseur qui entend profiter pleinement de sa nouvelle liberté, Rousseau, le Genevois austère, qui se méfie des excès de la liberté.

Nous avons fait le choix de Rousseau: L'individu libre, raisonnable, capable de renoncer à ses pulsions, devient un citoyen et la démocratie est alors possible.

Tout devient possible: la démocratie, le progrès, la victoire de la science sur tous les maux et sur les superstitions,...

C'est le règne de l'optimisme, la fin de l'histoire, l'humanité qui atteint enfin, selon de mot de Comte, *l'âge positif*.

La lumière qu'avaient allumé les présocratiques brille de tous ses feux, l'occident semble avoir trouvé la voie de l'accomplissement humain.

Sauf que...

Les guerres ne cessent pas, les nationalismes arment les passions. Notre bel optimisme et notre foi envers le progrès se noient dans la boue des tranchées de Verdun.

Sauf que...

Certains commencent à penser que la raison produit des catastrophes, des artistes se lancent dans l'abstrait, les formes se déforment, la logique est tordue, dadaïsme, cubisme, jazz, ... Nous ne savons plus représenter le beau tel que nous le concevions avant, nous ne savons plus recréer les harmonies.

La folie s'empare des artistes, les hommes politiques doivent laisser la place aux dictateurs.

Que dit la philosophie de tout cela?

Faut-il revenir en arrière? Est-ce seulement possible?

Nous avons tué Dieu, il ne nous est de plus aucun secours. La philosophie défaille elle aussi; elle ne remplacera pas Dieu!

La lumière allumée par le miracle grec ne tient pas ses promesses et la philosophie qui avait rallumé cette lumière, va l'éteindre: Trois coupables: Il y en a bien d'autres, mais je vais vous parler de ces trois-là: Freud, Nietzsche et Heidegger.

De même que la philosophie des lumières a rompu avec les grandes cosmologies de l'antiquité et inauguré une critique de la religion, les postmodernes vont s'en prendre aux convictions les plus fortes qui animent les modernes:

- L'être humain est le centre du monde
- la raison est émancipatrice

Il nous faut revenir un peu en arrière, au temps où on croyait encore au progrès. Grâce aux lumières les êtres humains ont la chance d'être plus libres et plus heureux. Rappel des épisodes précédents,

1. Cosmologie des anciens
2. Révolution chrétienne
3. Triomphe de l'humanisme

Rappelons-nous la querelle entre Voltaire et Rousseau. Joute entre le philosophe jouisseur et le philosophe responsable, joute remportée par Rousseau, lequel déclare que c'est la liberté qui fait de l'Homme un être moral, car quand est libre, on est responsable.

Le républicanisme reprend ainsi l'inspiration profonde de la morale chrétienne. Alors que l'inégalité est la règle s'agissant des talents innés, en ce qui concerne le mérite, nous pouvons tous y prétendre.

Ce qui fonde l'humanisme moderne c'est la volonté des hommes qui acceptent de s'effacer et c'est cette limitation volontaire des individus qui permet que la société soit viable. Cette seconde nature, cohérence inventée, produite par la volonté libre, permet à tous les hommes d'exister.

La philosophie postmoderne va contester tout cela, c'est-à-dire ni plus ni moins que les postulats de l'humanisme. Elle va opérer une critique de l'humanisme et une critique du rationalisme.

La philosophie moderne conteste l'autorité religieuse pour la remplacer par la raison. Elle permet ainsi la réalisation de l'idéal démocratique.

Ce travail a été inauguré par Descartes par un doute radical en sacralisant l'esprit critique et en faisant table rase de toutes les traditions héritées du passé.

De cette façon plus rien n'arrête la recherche de la vérité. S'instaure à partir de ces idées un climat permet à la science de fleurir en occident.

Les modernes ont joué avec le feu. En libérant l'esprit critique, qui une fois mis en marche, ne peut plus être stoppé, ils doivent accepter de se soumettre eux-même à l'examen critique. C'est l'histoire de l'arroseur arrosé.

Voyons ce que nous disent les trois philosophes en question. Comment critiquent-ils les modernes?

Nietzsche

La thèse de Nietzsche est de dire que l'humanisme reste contaminé par le christianisme. En cela le siècle des lumières n'a pas détruit la religion, il l'a simplement adaptée.

La structure fondamentale du religieux est restée: il y a un au-delà qu'on oppose à un ici-bas. Il y a un paradis qu'on oppose à la vie terrestre.

C'est pourquoi, les républicains qui se disent athées continuent en réalité à être des croyants. Il ne croient plus en Dieu mais ils croient en des chimères, en des valeurs supérieures à la vie.

Le réel est jugé par eux au nom d'un idéal et tant qu'il ne correspond pas à cet idéal, il faut le transformer pour tenter de parvenir à cet idéal.

Quel est cet idéal?

C'est l'humanisme précisément, qui se décline dans des valeurs telles que:

- Les droits de l'homme
- La science
- La raison
- La démocratie
- Le socialisme
- L'égalité des chances
- La croyance envers le progrès

Ces valeurs sont supérieures à la vie. Cette vision des choses reste fondamentalement héritière de la théologie, même si elle ne s'en rend pas compte.

Voilà pourquoi il faut appliquer à cet humanisme, prisonnier des structures de la religion, les mêmes critiques que celle qu'il a appliqué à la religion.

Il ne s'agit donc plus de constituer un monde meilleur, un règne des fins comme disait Kant, il s'agit de vivre le monde présent.

La conviction de Nietzsche est que tous les idéaux relèvent d'une structure théologique, et le piège est là: les idéaux inventent un monde meilleur et des valeurs transcendantes, dont le véritable but n'est pas d'aider l'humanité mais de déprécier la vie et de nier le réel au lieu de l'accepter tel qu'il est.

L'idée est que derrière les valeurs qui se prétendent nobles et pures, se cachent des intérêts inavouables

Les modernes se retrouvent dans la situation de l'arroseur arrosé, ils ont inventé l'esprit critique, le doute et la raison lucide, mais tous les ingrédients de leur philosophie se retournent contre eux. Nietzsche, mais aussi Marx et Freud se définissent comme les philosophes du soupçon, ils vont soupçonner des motifs cachés sous les belles idées des modernes, ce seront des intérêts cachés, des choix inconscients, des attitudes non maîtrisées.

Comme l'a fait Descartes, le philosophe postmoderne se méfie des évidences premières et des idées reçues pour détecter les partis pris dissimulés.

Comme Picasso en peinture, comme Schönberg dans la musique, Nietzsche est un avantgardiste, quelqu'un qui innove en faisant table rase du passé.

Ce qui caractérise cette ambiance postmoderne, c'est son côté irrévérencieux, son ras-le-bol des bon sentiments.

Par exemple on se prosterne devant la vérité scientifique, devant la raison, devant la morale de Kant, devant la démocratie, devant le socialisme, devant la république,...

Nietzsche va casser tout cela et dévoiler à la face du monde ce qui se cache derrière.

Il y a de la radicalité et de la brutalité dans cette démarche, Nietzsche est le penseur fétiche des nazis, Marx est celui des staliniens.

Revenons à Nietzsche, pour lui il n'existe rien qui soit supérieur à la vie: „*La valeur de la vie ne peut pas être évaluée*“

Toutes nos idées, toutes les phrases que nous prononçons ne sont que des expressions de nos états vitaux, sans la vie elles ne sont rien, il en va ainsi des idées qui fondent l'humanisme, elles ne valent rien en elles-mêmes.

Le cosmos des grecs est un mensonge, il ne contient aucune logique, c'est un vaste champs d'énergie, un tissu de forces et de pulsions, chaotique et infini. La logique n'est qu'une invention des hommes.

Le rationalisme scientifique est donc une illusion, une façon de prendre nos désirs pour des

réalités.

Picasso et Schönberg expriment cela dans leur art, le monde qu'ils nous livrent est déstructuré, chaotique, brisé et illogique.

Malgré tout Nietzsche reste un philosophe, il nous livre une vision du monde:
Il y a selon lui comme moteur du monde les forces réactives et les forces actives.

Les forces réactives

Les forces réactives sont la négation du monde sensible. Le modèle des forces réactives est la recherche de la vérité par la raison. Nietzsche reproche à la philosophie de mépriser le corps et la sensibilité au profit de la raison. Il met dans le même sac la religion, la philosophie et la science qui ont en commun de prétendre accéder à des vérités idéales.

Les forces actives

Les forces actives ne sont pas le fait du philosophe ou du scientifique, elles sont le fait de celui qui pose les valeurs sans discuter, celui qui invente sans avoir à démontrer, sans argumenter.
Citation de Nietzsche: "*ce qui a besoin d'être démontré pour être cru ne vaut pas grand chose*".

Nietzsche pose des questions qu'il n'est pas possible d'ignorer, il a ébranlé les idoles et nous ne pensons après lui plus comme avant, les poètes ne célèbrent plus les clairs de lune ou les couchers de soleil, le monde qu'il nous a légué est un monde désenchanté, même la science, que Nietzsche a attaqué nous montre désormais que ces fameuses idoles ne sont que le produit du fonctionnement de notre cerveau.

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui ne veut plus des couchers de soleil, il se moque des idéaux désintéressés. Les militants de mai 68, reconvertis dans le cynisme, sont devenus des as du business, faut-il pour autant faire le deuil des idoles de la liberté, du progrès et de l'humanité?

Le legs de Nietzsche est avant tout une fois que les idoles sont détruites, la sacralisation du monde tel qu'il est.

Freud ou le malaise dans la civilisation

Freud nous montre que notre projet n'est pas viable. Il s'agit du projet des occidentaux, qui entend sur la base de l'idée de Rousseau vivre libre et en société, en restreignant cette liberté, qui *„commence là où s'arrête celle des autres"*.

Freud montre que cela n'est tout simplement pas possible, le *ça*, le *moi* et le *surmoi* sont les trois instances du moi que Descartes a mis au jour, et ces trois instances se combattent. Pour que la vie en société (la civilisation) soit possible, il faut que le *surmoi* triomphe au prix d'un écrasement des deux autres instances. Le *surmoi* dont l'incarnation est la figure du brave citoyen obéissant gentiment aux lois de la Cité, ne peut composer avec nos pulsions de vie et de mort, le sexe et la violence. Le *ça* qui est la bête qui sommeille en nous, se manifeste tôt ou tard et, donnant raison à Voltaire contre Rousseau, les intérêts de l'individu jouisseur et égoïste cassent le personnage du gentil citoyen.

C'est pour cela que la vie en société n'est au final pas possible.

Heidegger et la technique

On ne peut jouer sur deux tableaux à la fois: plaider avec Nietzsche pour l'amour du présent et la mort des idéaux supérieurs et verser en même temps des larmes de crocodile sur la disparition des utopies et la dureté du capitalisme triomphant.

Pour cerner ce qu'est le capitalisme triomphant c'est à dire notre monde d'aujourd'hui, il faut faire évoquer Heidegger et son interprétation de ce qu'est la technique.

La mondialisation libérale est en train de trahir l'une des promesses de la démocratie, celle selon laquelle nous allons pouvoir faire collectivement notre histoire, en prenant notre destin en main pour l'infléchir vers le mieux.

Or, ce qui est en train de nous arriver c'est que nous entrons dans un univers qui s'avère être dénué de sens: dans les deux acceptions du terme: signification et direction.

Chaque année nos téléphones portables ou nos ordinateurs changent. Leurs fonctions se multiplient et leur complexité s'accroît.

Aucune marque ne pourrait survivre si elle ne suivait pas ce changement, les entreprises doivent donc tout à la fois suivre le changement et l'accélérer par le jeu de la concurrence et de la compétition. Elles sont contraintes de le faire, que cela leur plaise ou non, que cela fasse sens ou non. C'est une condition de survie.

C'est ainsi que la compétition mondialisée met les activités humaines dans un état de concurrence permanente. L'histoire évolue hors de la volonté des hommes.

Nous ne sommes pas plus libres ni plus heureux avec nos MP3 et nos téléphones portables, et nous le savons, mais la compétition dans laquelle nous sommes engagés ne nous laisse pas le choix.

Conformément au souhait de Nietzsche, les idoles sont mortes, aucun idéal n'anime le cours du monde, le seul moteur est la nécessité absolue du mouvement pour le mouvement. C'est comme un vélo qui doit avancer pour ne pas tomber, nous devons sans cesse progresser.

Mais ce progrès est purement mécanique, il ne s'inscrit pas dans un projet plus vaste ou dans un idéal. C'est en cela que Nietzsche a gagné.

Heidegger dit que le capitalisme accomplit son programme.

Le problème est que ce programme nous dépossède de toute emprise sur l'histoire et prive l'histoire de toute finalité.

Dépossession et non-sens, le programme de Nietzsche!

Heidegger, dans un livre qui s'appelle „*Le dépassement de la métaphysique*“ démonte ce mécanisme. La domination de la technique qui caractérise notre monde est le résultat d'un processus qui débute au 17^{ème} siècle.

Le projet de maîtrise de la nature et de l'histoire qui accompagne la naissance du monde moderne et qui voulait donner tout son sens à l'idée démocratique va se renverser en son exact contraire.

La démocratie nous promettait un monde plus juste et plus libre puisque c'est nous qui allions décider de notre avenir. Le drame que nous vivons c'est que nous avons perdu le contrôle sur le cours du monde.

Premier moment: la science moderne rompt avec la philosophie grecque: elle veut dominer le monde et non s'y intégrer. Au départ il s'agit de comprendre, en partant du principe que rien n'advient sans raison. En d'autres termes, il s'agit d'expliquer rationnellement tous les phénomènes. Chaque événement a une cause et c'est à la science de la découvrir. Ainsi le progrès de la science s'accompagne de la disparition progressive du mystère.

Ensuite, une fois qu'on a compris et expliqué, il s'agit de dominer la nature.

La nature n'est plus mystérieuse et n'est plus sacrée, elle ne représente plus qu'un stock d'objets matériels qui sont à notre disposition.

Deuxième moment: La technique.

Dans le contexte de concurrence généralisée dans lequel nous baignons de nos jours, la notion de progrès cesse d'être au service d'un idéal, elle n'existe que pour elle-même.

C'est la disparition des fins au profit des moyens.

Les entreprises, les laboratoires, les écoles, les centres de recherche, ne cessent de se comparer les uns aux autres. Augmenter leur productivité et s'adapter à la consommation est devenu pour eux un impératif vital. L'économie fonctionne comme la sélection naturelle décrite par Darwin, celui qui n'évolue pas est voué à la mort, mais ce progrès n'a plus de finalité si ce n'est lui-même. Le seul but est de rester dans la course!

D'où le formidable développement de la technique, l'augmentation de la puissance, processus automatique, incontrôlable et aveugle, qui dépasse nos volontés individuelles. Plus personne ne sait où nous mène la course vers le progrès.

Il ne s'agit plus de dominer la nature pour être plus libres, mais de maîtriser pour maîtriser.
Pourquoi ? Parce qu'il est impossible de faire autrement.

A partir de ce constat et sachant que l'humanité possède les moyens de détruire la planète, Uli réalise qu'il cohabite avec une espèce capable de détruire sa planète et qui ne sait pas où elle va!

